

Homélie du 22 Mars 2026 – 5e dimanche de Pâques –

« Je suis la Résurrection et la Vie » Jean 11,1-45

Il s'est passé, ce jour-là, dans le petit village de Béthanie, un évènement qu'il nous est difficile de nous représenter. Il était suffisamment impressionnant pour qu'on en garde le souvenir plusieurs dizaines d'années après qu'il se soit passé. Et nous n'avons pas à accueillir le récit qui nous est présenté comme un reportage en direct, mais comme la présentation qu'en ont faite ceux qui étaient devenus chrétiens en adhérant à Jésus Ressuscité. Et donc, comme les autres récits qui nous ont été présentés les autres dimanches (la Samaritaine, l'aveugle-né...) nous pouvons accueillir ce récit comme un chemin de Foi ouvert par Jésus lui-même pour nous aider à croire en Lui.

C'est ce chemin de Foi que nous sommes invités à prendre aujourd'hui, - comme beaucoup de chrétiens avant nous tout au long des siècles - en remarquant les étapes qui nous sont présentées dans ce récit.

- Il y a d'abord un premier dialogue entre Jésus et ses apôtres quand ils apprennent la mauvaise nouvelle de la mort de leur ami Lazare. Cet échange nous permet de percevoir la conception que Jésus se faisait de la mort... comme un sommeil dont on peut se réveiller. Mais, comme les apôtres, nous pouvons mal interpréter ces paroles de Jésus. Ce n'est pas qu'une simple comparaison qu'il prend. Car Lazare est vraiment mort ... Et pour comprendre ce que Jésus a voulu révéler par ces paroles, ce n'est qu'en le suivant, comme les apôtres l'on fait, pour découvrir ce que Jésus est capable de faire.

C'est peut-être déjà un appel pour nous : même si nous ne comprenons pas tout, tout de suite, accepter de marcher avec lui. C'est peu à peu que nous découvrons où nous mène ce chemin.

- Le deuxième dialogue est celui que Jésus échange avec Marthe, la sœur de Lazare. Elle ne craint pas de reprocher d'emblée à Jésus de n'avoir rien fait pour son frère. N'est ce pas la réaction que nous avons parfois, nous-mêmes, lorsqu'il nous arrive un malheur ? Et justement, prenant appui sur ce reproche, Jésus fait appel à la foi de Marthe. Car elle est déjà croyante. Elle a la foi qu'elle a apprise, comme tous ses compatriotes juifs : « Je sais, dit-elle, que mon frère ressuscitera au dernier jour ! » Alors Jésus lui fait comprendre qu'il ne suffit pas de SAVOIR ce qu'elle a appris. Il lui propose de passer à une foi plus profonde, en se révélant à elle comme Celui qui est « la Résurrection et la Vie » ... Et qu'il l'est dès maintenant, sans attendre « le dernier jour ». Et Marthe, sans même encore savoir ce qui va se passer, proclame son adhésion, sa foi en la Personne de Jésus, comme Seigneur, Christ, Fils de Dieu.

Ne serait-ce pas pour nous une invitation à ne pas nous contenter de nous en tenir à ce que nous avons appris au KT ou ailleurs, à ce que nous pouvons savoir, et à dire, comme elle, toute notre adhésion à la Personne de Jésus.

- Le troisième dialogue est celui de Jésus avec Marie. Elle lui fait d'abord le même reproche de n'avoir rien fait pour empêcher Lazare de mourir. Et nous découvrons alors que ce même Jésus qui vient de se présenter à Marthe comme la « Résurrection et la Vie » c'est aussi celui qui communique profondément au deuil de cette famille et de son entourage - Comme chacun de nous, face au malheur - que ce soit la mort ou les horreurs qui se passent aujourd'hui dans notre monde. Jésus est bouleversé, profondément troublé. Il pleure et s'attriste comme chacun de nous.

Ne veut-il pas que nous comprenions qu'il est vraiment près de nous, celui qui veut nous transmettre la résurrection et la vie ? Voilà le Dieu qui se révèle à travers lui !

- C'est justement ce qu'il veut nous révéler quand, avant de faire quoi que ce soit, il adresse à son Père cette prière. Il signifie qu'à travers lui c'est le Père qui agit. C'est ce Dieu-Père qui se fait proche de nous à travers lui. Et que, comme Jésus, nous pouvons avoir confiance en lui. Le récit précise alors que Jésus se met à crier d'une voix forte : « Lazare viens dehors ». Ne veut-il pas nous faire comprendre qu'à travers lui, Jésus, c'est Dieu qui lance cet appel à tous les morts du monde ?

Tout cela n'est pas qu'un récit merveilleux, dans lequel Jésus aurait voulu montrer toute sa puissance. C'est tout le contraire, car nous savons que, à la suite de cet événement, les autorités juives ont pris la décision de supprimer Jésus. Ainsi Jésus a payé cher, par sa mort, lui qui nous apporte la vie. C'est le Signe qu'il a voulu nous donner !

C'est ce qui peut nous aider à nous préparer à mieux comprendre la fête de Pâques que nous allons bientôt célébrer...

Pierre GIRON